

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 102, juin 2022

+ Nouvelles de la Bretagne orthodoxe +

Rappel: pèlerinage annuel
à Saint Hervé-le- Barde, le-Mélode, **le**
samedi 11 juin.

Nous célébrerons la Liturgie à 10h30, dans la chapelle Saint-Hervé au sommet du Menez-Bre (sur la commune de Péder nec en Côtes d'Armor).

La veille de Pentecôte est un jour de prière pour les défunts, apportez vos diptyques (ci-joint).

Puis nous partagerons les agapes, chacun apportant quelque chose à partager avec les autres, selon l'usage...



Nous vous invitons à venir prier pour la paix, en faisant un effort....

Le Samedi 25 juin, église du Saint-Esprit (6 rue Montesquieu) au Sépulcre à Plérin-sur-Mer (Côtes d'Armor).

Nous célébrerons l' Office de minuit puis la Divine Liturgie à 00h00 (donc vendredi à minuit ou samedi à 00h00)

Pourquoi à cette heure peu habituelle ? Il s'agit d'un usage enraciné dans notre Tradition, qui nous invite à imiter notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, Lequel priait la nuit nous rapportent les Saints Evnagiles. Saint Jean Chrysostome au IVème siècle « exhortait d'ailleurs chacun à interrompre son sommeil pour consacrer quelque temps à la prière. » Ce grand hiérarque et docteur universel disait que « La nuit n'a pas été faite pour que nous dormions et soyons oisifs pendant toute sa durée ».... Pour plus de renseignements sur cette tradition de la prière nocturne dans le christianisme, voir le DocOrtho « Les veilles de la nuit », je peux vous l'envoyer par courriel sur simple demande....

A bientôt ! Père Philippe.



La voie de l'amour



Mariage et monachisme

Week-end d'échanges
avec la participation de Mgr Joseph,
de Père Iustin de Kerbénéat,
de Père Razvan Ionescu
et d'un couple marié.

Pour des jeunes de 18 à 30 ans

Inscriptions sur <https://forms.gle/bWolWpdpyhnbTdsV76>
(places limitées)

Pour plus d'informations: catechese@mitropolia.eu

Monastère de Kerbénéat (Bretagne)
367 Monastère de Kerbeneat, 29400 Plouneventer
vendredi 3 juin (après-midi) – lundi 6 juin (férié)

En complément de l'article du père Job An Irien, " Feunteuniou dec'h...Euz an dour d'an aoter ? " (FSA n° 101)



Feunteun sant Ke e Kleder



Feunteun santez-Wentrog e Treflez



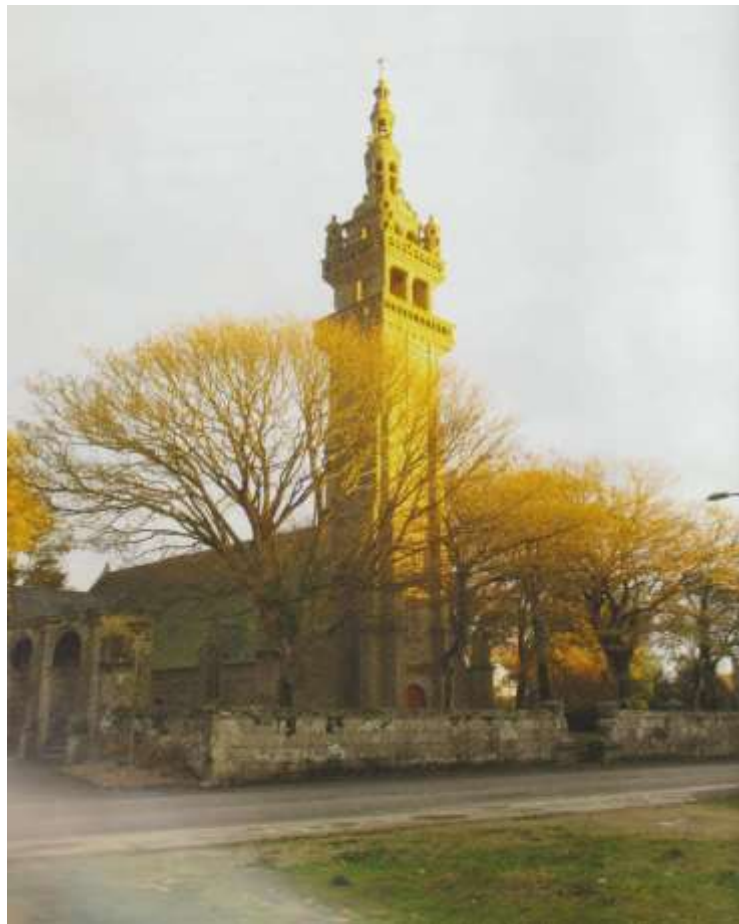
Feunteun ar Werhez-Su e Bodiliz



Feunteun sant Goulhen, e goulhen



Feunteun Itron-Varia ar Joa e Penn-ar-C'hrann



Aman chapel Itron-Varia Berven, e Gwitevede.
La chapelle Notre-Dame de Berven en Plouzévédé.



Ar Peniti stag ouz penn-huella ar chapel, hag ar feunteun e korn ar blasenn. Le Pénity, accolé à l'extrémité du mur sud de la chapelle, par où passe la veine d'eau, qui va ensuite jusqu'à la fontaine au coin de la place.



Aman e traon : sant Yann-Balanant e Plouvien. Ar feunteun a zo er zavadur a-zehou. Ici, la chapelle Saint-Jean Balanant à Plouvien. La fontaine se trouve dans le bâtiment à droite.

<http://orthodoxesenbretagne.blog.free.fr/>

Au sujet des saintes reliques ...

Archimandrite Ioannikios Kotsonis

Extraits du tome 1 du Gerontikon Athonite.

Reliques de l'Athos. Paroles sur des saints et des ermites inconnus.

Au Kyriakon de la Skite de Kavsoakalyvia, il y a la fresque d'un saint inconnu qui porte l'inscription : « SAINT EUPHROSYNOS LE PARDONNÉ D'IVIRON ». Dans sa main droite, il tient un rouleau ouvert avec l'inscription : « CELUI QUI VIT DANS LA MODESTIE DU CŒUR, MÊME PARMIS LE BRUIT, EST PARDONNÉ PAR DIEU ». Il porte des vêtements monastiques et il est à genoux en position de prière.

Le Père Jonas, l'auteur de la biographie de saint Akakios, écrit à la fin de son livre à propos des saints martyrs d'aujourd'hui : « [...] ils quittèrent ce monde pour aller vers Dieu comme des pierres précieuses. L'un d'entre eux était le très heureux Euphrosynos, appelé le Pardonné, qui brilla comme un soleil dans le vénérable Monastère d'Iviron. Il était d'une modestie extrême et pouvait voir et expliquer la condition invisible de l'âme de chacun. Au moment du transfert de ses os, on ne trouva pas de corps dans son tombeau. Il existe encore des moines comme lui qui sont vivants [...] ».

L'ancien ascète Germanos menait la vie ascétique auprès du Père roumain Gerasimos à Haïri (dans la région de la Grande Laure). Une nuit, il vit dans un rêve trois ermites vénérables qui lui dirent :

« Fais attention ! Nous trois reposons ici. Ne nous dérange pas et dis aux autres de ne pas nous déranger. »

L'ancien Germanos raconta cette révélation au célèbre Confesseur, Père Néophytos Karamanlis, qui menait la vie ascétique au « Mont Karmilion » (un sommet à l'ouest de Kerasia et au-dessus du désert de Saint-Basile). Le Père Néophytos chercha avec ferveur et ardeur dans toutes les grottes et les ermitages abandonnés de la région, mais il ne trouva nulle part les saintes reliques de ces ermites. Quelques temps plus tard, ces trois ermites se présentèrent au même Ancien roumain de la manière suivante :

Un jour, en route de son ermitage à Haïri vers le saint Kellion de Saint-Nil pour participer à l'Eucharistie, il sentit un parfum. Cette même bonne odeur avait été perçue par d'autres Pères qui étaient passés par là, et même par moi, insignifiant et indigne. Cet ascète très pieux sentit ce parfum de manière plus forte. Il décida donc de chercher d'où s'échappait cette odeur et il pria les saints de lui révéler leurs reliques. À cet endroit, il y avait un banc en pierre. Il mit de côté les roches qui avaient servi à

bâtir le banc et derrière ces roches apparut l'ouverture d'une grotte. L'odeur s'échappait de cet endroit-là. Il essaya d'entrer dans la grotte mais il fut surpris lorsqu'une voix lui dit :

« Ne nous dérange pas ! Nous sommes trois. Nous vivions ici. Nous ne voulons que personne ne nous perturbe. »

Cet Ancien modeste et vertueux referma l'ouverture de cette grotte et il partit en glorifiant Dieu et ces saints très humbles, ces fleurs inconnues du désert athonite. Il ne montra l'endroit de la grotte qu'à son élève Hilarion.

L'ancien Gerasimos le roumain passa quarante ans de sa vie au Mont-Athos.

Il y a plusieurs années, un moine novice bulgare appelé Iacovos arriva à la calyve sous le Kyriakon de Kavsokalyvia et se mit sous l'obéissance d'un Ancien, grec et sévère. Iacovos désirait vivre une vie plus ascétique encore et pour cela il venait la nuit au narthex du Kyriakon pour prier sous l'icône de la Sainte-Trinité.

Une nuit de pleine lune, alors qu'il faisait sa prière il entendit des pas d'homme. Il se cacha adroitement et il vit entrer dans le narthex un Ancien nu avec une longue barbe et des cheveux tout blancs. Il fit le signe de croix sur la porte et elle s'ouvrit automatiquement. Il se prosterna devant les icônes saintes et il entra. Il fit le signe de croix à nouveau et la porte se referma par énergie divine, puis il prit la route de la Skite vers Kerasia.

Le novice Iacovos plein d'admiration et de curiosité suivit l'ermite inconnu sans bruit, pas à pas. Ils arrivèrent à l'endroit de la Croix et tournèrent à droite. Ils continuèrent l'un derrière l'autre le long du sentier vers le sommet d'Athos. Quand l'ermite arriva à l'église de la Panaghia, le novice se prosterna devant lui et lui pria en larmes de l'accepter en tant que disciple.

L'ermite lui dit : « Tu ne peux pas rester ici, mon enfant. » Iacovos insista, mouillant la terre de ses larmes.

« Va voir ton Ancien. Sois obéissant et tu seras sauvé. Celui qui n'a pas la Grâce Divine ne peut pas supporter ce lieu. Et sache que dans peu de temps, tu partiras de cette vie. »

Iacovos descendit raconter l'évènement à son Ancien, puis alla voir son Père

Confesseur pour se préparer à la mort et trois semaines après il partit dans la paix du Seigneur. Une rumeur dit que trois ans après sa mort, lors du transfert de ses os, ses reliques dégageaient un parfum.

L'évènement suivant se déroula il y a presque cinquante ans :

Un pieux pèlerin voyagea depuis la Crète jusqu'à la Sainte-Montagne afin d'y rencontrer son cousin, le Père Efthymios, à la calyve hésychastique qui se trouve au Sud de la Skite de la Petite-Sainte-Anne. Il commença à marcher depuis l'arsanas en traversant des sentiers inconnus entre des rochers et des gouffres jusqu'au site nommé « Pina », qui signifie « la Faim ». Là, il se trouva devant une voie sans issue et fut obligé de grimper. Après de grandes péripéties, il arriva à l'ermitage des Archanges, là où Agapios Landos le Crétois avait écrit le livre « Le Salut des Pécheurs ». De là, il descendit à la calyve de son cousin.

Après une si longue marche et après avoir repris son souffle et reçu l'hospitalité généreuse du Père Efthymios, il lui dit :

« Dis-moi, mon cousin, j'ai vu un homme mort au-delà des rochers dans une grotte, quand allez-vous l'enterrer ? Je voudrais voir comment vous les moines du Mont-Athos enterrez les morts. »

Lorsque le Père Efthymios apprit qu'un homme mort gisait dans une grotte, en compagnie du pèlerin et de l'Ancien Kyprianos l'orfèvre, ils commencèrent à chercher pas à pas partout dans cette région, mais ils ne trouvèrent rien. Quand le soleil fut presque couché, ils sentirent une odeur d'encens qui sortait de ces rochers-là. À plusieurs reprises auparavant l'Ancien Kyprianos avait senti ce parfum.

Le pèlerin confirma :

« La grotte se trouvait à côté de cet arbre-là. J'y suis entré et j'ai vu un Ancien respectable qui reposait dans un cercueil. Au début, je n'avais pas compris qu'il était mort. Ensuite, je me suis approché et j'ai vu qu'il avait à son chevet une croix, l'icône de la Panaghia, et une lampe à huile allumée. J'ai fait le signe de croix, je me suis prosterné trois fois devant lui et j'ai senti la douce odeur de l'encens. Je suis parti en pensant que vous n'aviez pas prévu de l'enterrer ce jour-là. »

En 1977-78, le moine Kyrillos était le Dikaios de la Skite de Sainte-Anne. En septembre, il hébergea au Kyriakon un Chrétien Orthodoxe libanais, réfugié en Grèce pour fuir la guerre au Liban.

Le pieux pèlerin libanais, qui ne parlait pas bien le grec, avait le fort désir de monter au sommet du Mont-Athos. En suivant les instructions du Dikaios, il commença de très bonne heure la grande ascension et le soir il rentra au Kyriakon de la Skite. Le jour suivant, après la Divine Liturgie, il raconta l'évènement suivant :

En entamant la descente, il resta un moment pour se reposer au lieu dit Vavyla sous le sommet puis continua sa marche. À un moment où il essayait de trouver un endroit approprié pour se reposer, il vit soudain devant lui une maison d'où sortaient deux ermites vénérables et qui s'approchaient. Ils l'accueillirent et lui offrirent des figes fraîches et de l'eau fraîche. En les mangeant, il sentit une saveur et une douceur indescriptibles et sa fatigue disparut.

Dans leur Calyve, il remarqua dix autres moines vénérables qui s'appuyaient chacun sur un bâton d'une seule pièce de bois et, leur *Komboskini* à la main, ils étaient tous en prière. En répondant à la question qu'il leur avait posée, ils dirent qu'ils habitaient ce lieu depuis des années et que leur seul travail était de prier pour le monde.

Tout cela et beaucoup d'autres choses excitèrent la curiosité et l'admiration du pèlerin libanais. Il disait surtout qu'il pensait qu'ils avaient tous le même âge.

En entendant cela le Dikaios et les autres Pères de la Skite s'étonnèrent et tous ensemble glorifièrent et louèrent la grandeur de Dieu « admirable dans Ses Saints ».

Plusieurs années auparavant, entre la région de la Grande Laure et de Kavsokalyvia vivait un Ancien appelé Panaretos. Un jour, il voulut créer un petit jardin devant son ermitage comme une forme d'ascèse corporelle et aussi pour créer un potager dans ce lieu désert.

Après un dur labeur de plusieurs jours, car il fallait creuser le sol pierreux, il remarqua que son outil touchait une plaque. Avec beaucoup de difficulté, il releva la plaque et que vit-il ? Une tombe avec un corps vêtu de vêtements de prêtre comme s'il avait été enterré le jour précédent. Il dégagait un parfum merveilleux et indicible.

Pendant presque cinquante ans, le Père Panaretos y avait vécu en tant qu'ascète, mais n'avait jamais entendu parler d'un grand ermite, vivant ou mort, comme celui trouvé dans la tombe.

La première surprise passée, il commença à prier en versant des larmes : « Saint de Dieu, révèle-moi qui tu es et combien d'années tu as vécu ici dans le désert. Je te remercie parce que tu as révélé ta sainteté à moi, indigne. »

Le très pieux Ancien Panaretos passa la nuit en prière. Il pensa à faire part de sa grande trouvaille au saint Monastère de la Grande Laure. Le matin, il s'endormit et vit dans son sommeil ce saint inconnu, qui lui dit avec sévérité :

- « Que penses-tu faire, Abba ? »

- « Saint de Dieu, je pense informer les moines du Monastère de la Grande Laure pour qu'ils viennent te chercher parce qu'ici tu es négligé », lui répondit l'Ancien, effrayé.

- « Nous n'avons pas fait nos luttes spirituelles ensemble, alors comment peux-tu prendre la décision pour le transfert de mes reliques ? Ici, j'ai combattu pendant plus de cinquante ans. Je t'en prie, remets-moi à ma place, mets la plaque sur ma tombe et ne révèle son emplacement à personne tant que tu es en vie. »

Lorsque l'Ancien Panaretos se réveilla, il recouvrit la tombe et retrouva la paix, priant toujours le saint anonyme. Quand il devint plus âgé, il alla demeurer à Kavsokalyvia. Peu de temps avant sa mort, il raconta l'évènement aux Pères, ne révélant ni le site ni les détails.

Le grand ermite Damaskinos de la Skite de Sainte-Anne, alors qu'il creusait dans sa calyve sèche au-dessus de la Calyve de la Sainte-Trinité, trouva trois saintes reliques entières qui dégageaient un parfum inégalable. Vers la première heure byzantine, il pensa informer les hommes de la Skite et du saint Monastère de la Grande Laure de cette superbe trouvaille. Tandis qu'il faisait sa prière, il vit devant lui les trois hommes célestes qui lui dirent avec un regard sévère :

« Si nous voulions être glorifiés par des hommes, Père Damaskinos, nous ne serions pas venus demeurer dans ces rochers où nous nous privions même d'eau pour l'amour du Christ et le Royaume des Cieux. Donc, prends les trois reliques et place-les ailleurs pour qu'elles y restent jusqu'à l'heure de la Résurrection commune. »

Le pieux ermite fit tout cela avec crainte et joie. Il plaça les reliques dans un lieu connu seulement de lui-même, mais inconnu des Pères de la Skite.

+++++

A l'époque des Pères vertueux, l'Ancien Cosmas, « l'homme à l'ail » avait un kellion hésychastique dans le bois. Le Père Néophytos et l'Ancien Nathanel, et Ioannis, l'Ancien du Père Daniel, tous roumains, arrivèrent à Kerasia.

Ils consacraient leur vie à la prière continuelle et à leurs devoirs spirituels. Au cours de la translation de leurs reliques, celles-ci apparurent jaunes et cireuses, signe de sainteté. Ils avaient combattu dans la prière, de toutes leurs forces.



Pourquoi vénère-t-on les icônes ?

Par l'archiprêtre Marc-Antoine Costa de Beauregard dans *Sagesse-Orthodoxe*

Le Verbe s'est fait chair

La vénération des icônes a toujours été capitale dans la vie de l'Église depuis les grands conciles œcuméniques. On y a vu un témoignage indispensable du fait que Dieu s'est fait homme et s'est fait chair. Le sens des icônes, des « saintes icônes », comme on les appelle, dérive donc essentiellement de l'Incarnation du Verbe. C'est ce qu'explique par exemple saint Jean Damascène dans son exposé de la Foi orthodoxe.

Le Salut de la matière

L'icône atteste la transfiguration et le Salut de la matière. Le bois et tous les matériaux utilisés pour sa réalisation sont issus de la Création. Ils sont métamorphosés par la forme sainte, tout particulièrement celle du visage et du corps sanctifiés. La prière de celui qui dessine et peint, comme celle de celui qui vénère

l'icône, contribue à cette transfiguration. Elle appelle la grâce du saint Esprit pour accomplir l'avènement miraculeux de la forme prise par le message divin ou la présence sainte.

Quelqu'un est là

On peut donc ajouter le fait que l'icône atteste la présence invisible de quelqu'un: la Mère de Dieu, un saint, le Christ lui-même. Quand on prie devant l'icône, on s'adresse à la personne divine ou humaine avec laquelle on construit une relation unique. L'icône de Dieu est toujours celle du Fils, le Verbe : c'est Lui, en effet, et non le Père ou l'Esprit, qui s'est fait chair.

Image et texte

Il est caractéristique également que l'icône d'une fête est la transcription rigoureuse du texte biblique correspondant. Cette correspondance du texte et de l'image est très importante. L'icône n'illustre pas une page biblique: elle la traduit de façon plastique, linéaire et colorée. Ainsi l'icône exprime l'attachement des croyants à la parole de Dieu, qu'elle soit dite, écrite ou, donc, dessinée et peinte.

Jamais sans icône

Enfin, l'icône, pour toutes les raisons rappelées ci-dessus, est toujours associée à la prière. Nous ne prions pas, et nous ne célébrons pas d'office liturgique, sans au moins une icône, généralement celle de la Mère de Dieu parce qu'on y voit également l'image du Fils de Dieu..

« Œcuménisme » de l'icône

Du point de vue œcuménique, c'est-à-dire de l'universalité de la foi chrétienne, on rappellera que les choix faits par les sept Conciles appelés justement « œcuméniques » engagent tout chrétien. En ce sens, la vénération des saintes icônes n'est pas une option facultative !



Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2022**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne

19 avenue du Général de Gaulle 22190 PLERIN-sur-MER